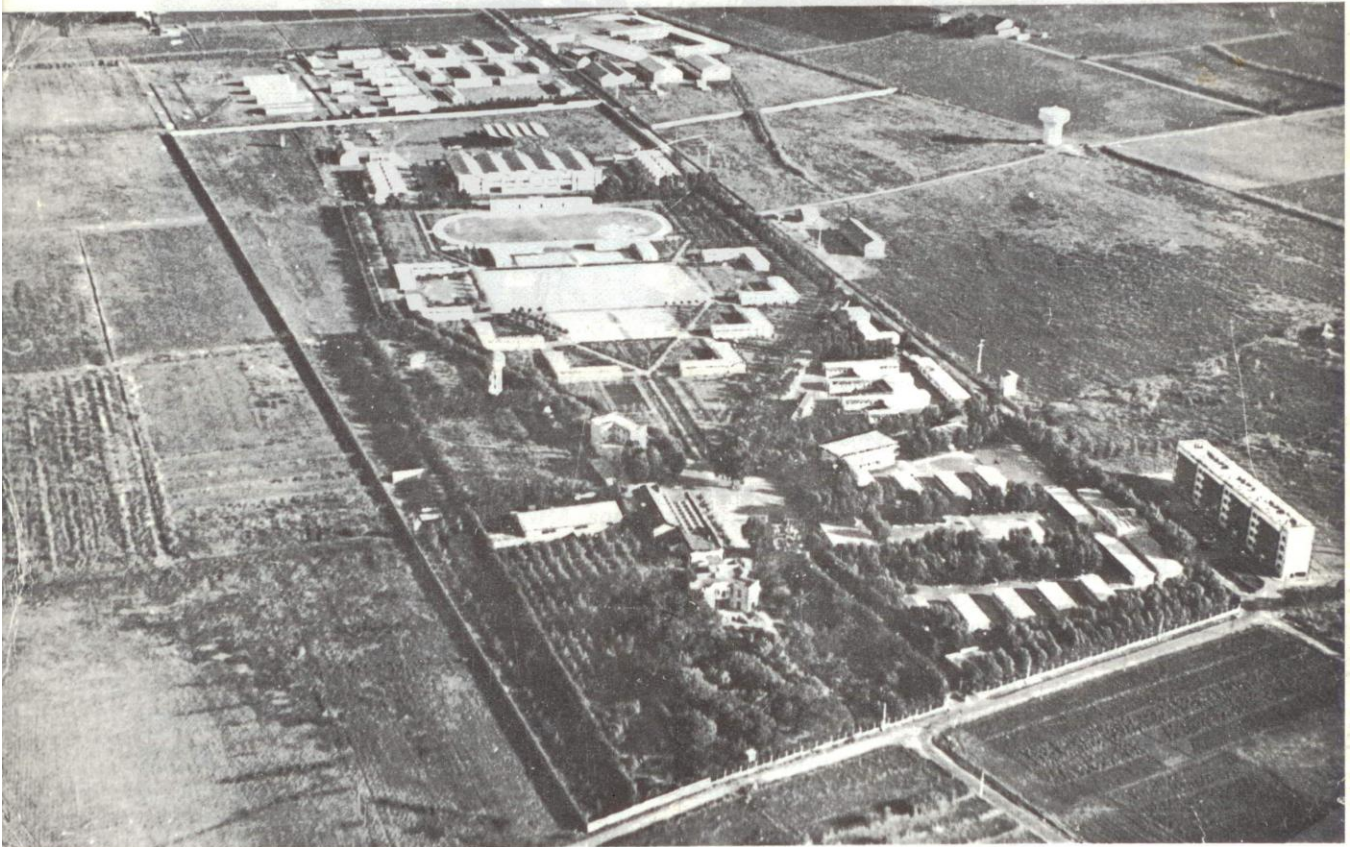




# CAP MATIFOU



Journal des Anciens Elèves et des Personnels  
de l'**ENPA**

# VOUS RECONNAISSEZ-VOUS ?

PROMOTION 1945-1948



De gauche à droite

HAUT : Moucheron - Compans - Ségui - Roblès - Gloaguen - Birou - Garcia - Coutas - Lenevanic - Fornaséro - Halimi.

MILIEU : Gérard - Poquet - Franco - Garric - Ruel - Borély - Gonzalès - Baldacci - Pfeil - Dumas - Solomiac.

BAS : Bayol - Dahan - Bagur - M<sup>lle</sup> Moreli - Guichard - Tottier - Boël.

## SOMMAIRE

Vous reconnaissez-vous ?

Editorial

Résumé du premier N° de Cancan

Cérémonie de remise des diplômes et des prix. 21 février 1959.

L'adieu à M. Marcadal Gabriel

Fendez-vous la pipe

2 tout 1 peu...

Une histoire de « Brelle »

Additifs à l'annuaire

Changements d'adresses ou corrections d'erreurs relevées dans l'annuaire

Nouvelles adresses

## JOURNAL DES ANCIENS ELEVES ET DES PERSONNELS DE L'E.N.P.A.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

**Marc TALTAVULL**

Garage Nicolas, route de St-Cyr - 83150 BANDOL

IMPRIMEUR

**PAPETERIE MARSEILLAISE**

1, impasse de Montbard - 13004 MARSEILLE

SIÈGE DE L'ASSOCIATION

**Luc SAID**

309, route de Bandol - 83110 SANARY

Correspondance, cotisations et nouvelles adresses à adresser à :

**Roger CRISIAS**

Villa Cheragas, 520, rue Curet-Bas  
83140 SIX-FOURS

*Servi gratuitement  
aux membres de l'Association*



## « QUAND L'EFFORT EST ACCOMPLI LA MOISSON PEUT ÊTRE BELLE »

*Avant d'aborder cet éditorial, je tiens à exprimer à Monsieur Malaterre, au nom de nous tous, notre reconnaissance pour la confiance qu'il nous a témoignée, en nous faisant parvenir l'original du compte rendu de la cérémonie de la remise des Diplômes et des Prix du 21 février 1959, sous la présidence de Monsieur le Général d'Armée Challe, Commandant en chef des Forces armées en Algérie.*

*Nous publions dans ce sixième numéro de Cap-Matifou, une partie du discours d'usage, prononcé par Monsieur Jacques Richard, professeur de Lettres à l'ENPA. Nous nous proposons dans les prochains numéros de vous en donner le complément, ou si nos finances nous le permettent de faire des copies de ce compte rendu, illustré de magnifiques photos, à l'intention de ceux qui en feront la demande.*

*Je remercie également Monsieur l'Ingénieur Général Jacques Martin, d'avoir bien voulu nous envoyer la liste complète des noms des élèves de l'E.N.P.A., des années 1945 à 1963, qu'il a pu se procurer au Ministère. Ce document nous sera très utile, nous donnant la possibilité de reconstituer intégralement toutes les promotions.*

*Notre ancien élève et ami, Baldacci Marcel, promo 45-49, a bien voulu me confier le N° 1 de Cancan, l'organe de liaison de l'Amicale des Anciens Elèves de l'ENPA, qui, hélas, fut comme le reste, balayé par le vent de l'Histoire en 1962. Vous trouverez un résumé de ce premier numéro dans ce journal. D'ores et déjà, nous allons essayer d'établir une comparaison entre les deux périodiques...*

*Quatorze ans de silence se sont écoulés, avant que l'Amicale des Anciens Elèves et des Personnels de l'ENPA, sonne le rassemblement. En deux ans, plus du tiers de l'effectif total a donné son adhésion à notre Amicale ; celle-ci a réussi à se procurer les noms et adresses de près de 50 % de cet effectif. Si l'on songe que nous avons fondé cette association avec au départ, douze noms que Taltavull nous a procurés, il y a lieu de penser que d'autres que nous auraient pu tenter l'expérience beaucoup plus tôt.*

*Le courrier que je reçois traduit l'enthousiasme de chacun à la pensée de pouvoir enfin renouer les liens d'amitié et de jeunesse, que l'on avait cru à jamais brisés. De Monsieur Malaterre, au 424<sup>e</sup> adhérent, Monsieur Petitbon Eugène, promo 55-59, en passant par le général Martin, chacun est heureux de libérer le capital de souvenirs enfouis dans son cœur depuis si longtemps. Le premier N° de Cancan, religieusement conservé par Baldacci, malgré son papier rongé par le temps, lui donnant l'aspect d'une relique, en est la preuve.*

*L'ENPA, l'une des plus belles et des plus originales réalisations scolaires, jamais réalisées en France, a été bradée en 1962, mais son potentiel humain est toujours présent, lui faisant honneur dans tous les domaines, ainsi que son souvenir ineffaçable.*

*Par la voix de son journal « Cap Matifou », dont le titre est pour nous un symbole, l'Amicale s'adresse aujourd'hui à des hommes, et non plus à des adolescents ; des hommes ayant lutté et acquis une maturité d'esprit, qui savent ce qu'est la vie, et certains la souffrance. Aucune comparaison ne peut être établie entre « Cancan » d'autrefois, et « Cap Matifou » d'aujourd'hui. Le premier, publié par des jeunes et pour des jeunes, a vu le jour dans une époque survoltée, qui insufflait un dynamisme constructif. Le second est né dans notre époque, qui, le moins que l'on puisse dire, est celle de la passivité entretenue : « métro, boulot, dodo », où chacun se réfugie dans son splendide isolement, que Bernanos a si bien dénoncée et prévue. L'équipe des sept fondateurs de Cancan, confirme ce que j'avance, par le silence dont ils font preuve, vis à vis de « Cap Matifou » auquel nous aurions aimé les voir collaborer.*

Autre différence, et non des moindres, entre les deux périodiques... « Cap Matifou », avec seulement ses douze pages, coûte à l'Amicale, 2.000 F (DEUX MILLE (FRANCS PAR TRIMESTRE), pour 500 exemplaires, sans compter les frais d'expédition qui, normalement, se montent à 1,40 F par exemplaire. Je doute que « Can-can », avec toute son équipe de collaborateurs, exécuté sur un papier ordinaire dactylographié, ait coûté aussi cher au budget de l'Amicale d'Alger, malgré ses 28 pages.

Je suis reconnaissant envers Baldacci, qui m'a permis de mettre les choses au point, et invite toute l'équipe des sept à entrer en contact avec nous, pour nous proposer des suggestions, s'ils en ont à nous faire, et qui seront toujours bien accueillies.

Nous publions dans ce journal, un compte rendu résumé du premier N° de « Can-can » qui a droit à tous nos compliments. Si les demandes étaient suffisamment nombreuses, nous pourrions essayer, bien que cela soulève de gros problèmes, d'en faire faire la reproduction, à l'intention de ceux qui seraient heureux de posséder ce merveilleux souvenir de jeunesse.

Je suis contraint à mon grand regret, de passer à un sujet plus terre à terre. Dans le N° 5 de « Cap Matifou », je vous informais que nous avons adopté l'année légale pour le règlement des cotisations. En conséquence, les derniers adhérents qui n'ont pas encore envoyé leur cotisation pour l'année 77-78, étaient priés de s'acquitter de cette petite formalité avant le début de l'année 1979, dernier délai. Quatorze adhérents ont oublié de répondre à cette invitation. Pour la dernière fois, nous leur adressons le journal, dans l'espoir que, à la fin avril, ils auront acquitté leur cotisation. Si, après ce **cinquième rappel**, ils persistent à recevoir le journal et à ne pas payer leur cotisation, nous les considérerons comme démissionnaires.

En ce qui concerne la cotisation pour l'année 1979, je vous informais dans le N° 5, que le Bureau Central serait heureux que celle-ci soit réglée au tout début de l'année 1979. Au moment de mettre sous presse, le 16 mars, seule la moitié des adhérents se sont pliés à cette discipline, pourtant pas très pénible, et je tiens à remercier les adhérents pour la générosité dont ils ont souvent fait preuve vis-à-vis de l'Amicale.

Je tiens à signaler aux retardataires, que l'on ne peut gérer une entreprise en s'appuyant sur le crédit, et que dans le cas où les cotisations ne seraient pas perçues, les premières restrictions toucheraient notre journal, dont les frais représentent environ 75 % de notre budget. De plus, le fait de ne pas savoir si les cotisations seront ou non payées dans le courant de 79, paralyse et bouleverse tout notre programme. J'espère que le bien-fondé de cet exposé sera perçu et compris par tous les retardataires négligents, et fera vibrer en eux la corde sensible de la solidarité et non celle de l'indifférence.

Je passe maintenant au sujet que vous attendez tous, c'est-à-dire des nouvelles de la réunion de l'Assemblée Générale annuelle, qui aura lieu le dimanche de Pentecôte, le 3 juin 1979, dans la région de Toulouse.

Pour ceux qui n'ont pas eu connaissance ou qui auraient oublié l'existence des articles 13 et 15 de nos statuts, concernant cette Assemblée Générale, vous trouverez copie de ces articles, avec les convocations.

D'après nos statuts, c'est le Bureau Central qui a la charge d'envoyer à chaque adhérent, les convocations. Dans la même enveloppe, seront joints tous les renseignements, concernant le déroulement de la réunion du Conseil d'Administration, ainsi que l'ordre du jour proposé par le bureau central, et qui sera discuté par le Conseil d'Administration, et soumis ensuite à l'approbation de l'Assemblée Générale. Les convocations seront envoyées fin avril, c'est-à-dire plus d'un mois avant la Pentecôte, pour que chacun puisse prendre ses dispositions, et aussi prévenir le Bureau Régional du SW chargé cette année de l'organisation du repas, du nombre de couverts qu'il désire retenir, en y joignant le chèque correspondant. Le menu, ainsi que le prix du repas, seront transmis avec la convocation.

Dans l'espoir de nous retrouver nombreux à cette journée du souvenir qui sera rehaussée cette année, par la présence de notre Président d'Honneur, Monsieur Malatterre et Madame, ainsi que Monsieur le Général J. Martin et Madame.

A bientôt, mes chers amis, je souhaite que cette journée du 3 juin soit pour nous tous, l'occasion de revivre un peu le passé et aussi d'oublier un peu le présent.

Le Président  
R. CRISIAS

## RÉSUMÉ DU PREMIER NUMÉRO DE CANCAN paru en juillet 1954

Après une couverture de style assez moderne et de bon goût, la première page porte en gros caractères, l'inscription suivante :

*Longue vie à notre « Cancan », c'est le vœu sacré de notre troupe de choc.*

Au-dessous de cette inscription, un dessin représentant un groupe de sept parachutiste à l'atterrissage. La tête de chaque para étant, de gauche à droite et de haut en bas, la photo de Compan Georges, Bigot Marceau, Minot Guy, Miralles Christian, Danet Pierre, Lorenzo Yvon, Sendra Paul.

Dans les pages suivantes, en priorité, se trouve l'annonce de la disparition brutale de deux « anciens », Alcaraz Lucien et Pizzani Gilbert, le 14 juillet 1954, à la base de Boufarik, survenant après celle de Malledant Serge. Le journal se fait l'interprète auprès des deux familles, de tous les anciens de l'ENPA, tous les parents d'élèves, tous les élèves, et tout le personnel de l'école, pour leur présenter leurs sincères condoléances.

Vient ensuite l'éditorial ainsi conçu :

*Mais bien sûr...*

*C'est le numéro 1 de Cancan que vous feuilletez... Longue vie à notre revue... que tous les commérages y trouvent leur place. Que rien n'y manque, place d'honneur : à la bonne humeur... à la bonne volonté.*

*J'ouvre là une parenthèse, et je demande à tous les gens de fouille : dans le fond de leur cœur, et d'en étier : un peu de désintéressement... Ils en trouvent, j'en suis sûr... Il ne leur reste plus qu'à attendre le petit quart d'heure d'enthousiasme (auquel au cours de leur longue existence, ils auront droit) pour venir collaborer, ne serait-ce que quelques instants, à notre revue...*

*J'espère enfin, qu'un jour très prochain, nous aurons dans la rubrique « La vie de notre association », des nouvelles... bonnes ou mauvaises... agréables ou agréables... des sections de Blida, de Casablanca, La Tigues, Paris, et même Colomb-Béchar... Ainsi, notre revue pourra mettre à chacun d'entre nous de : et ouvrir : cet esprit de camaraderie, de solidarité, sans lequel rien n'est possible. Non, certes, pour former une secte indépendante, aux rites secrets et sacrés, mais seulement pour étouffer : cet instinct de passivité égoïste qui sommeille en nous, qui détruit tout le dynamisme de nos vingt ans et par là-même, annihile notre propre valeur : intinsèque, etc.*

Après ce bel éditorial, vient en bonne place, un article du « Pépé », Monsieur Unal, intitulé « L'Art de la vie heureuse », dont le but consiste à améliorer la situation du jeune ouvrier, en utilisant des méthodes susceptibles de développer son intelligence, et de lui donner le goût des activités spirituelles d'ordre général, comme l'enrichissement du vocabulaire, l'initiation à la littérature, la musique, les arts, en un mot un certain vernis qui bien souvent facilite la réussite.

Celui, dit-il, qui reste insensible à l'audition d'une sonate de Mozart, ou d'une symphonie de Beethoven, ou encore à l'émotion que procure une pensée de Pascal, est un homme incomplet.

L'article suivant relate le code de l'honneur du Cadet américain, qui décèle une conception de l'honneur assez différente de la nôtre.

Vient ensuite le très beau discours d'une haute tenue, prononcé par Monsieur Trainar, professeur de Lettres, le 27 mars 1954, lors de la remise des diplômes à la promotion 1949-53, des Anciens de l'ENPA. Discours, toujours d'actualité, hélas, dans lequel Monsieur Trainar met en relief le climat d'angoisse, de terreur, créé par les menaces de guerre chimique, auquel le monde s'est habitué, et dont l'esprit humaniste a manifesté son existence, ainsi que celle des valeurs éternelles qu'il défend, par une protestation constamment élevée contre l'inhumanité de la civilisation technique. Protests philosophiques, littéraires, romantiques et religieuses ; citant Bergson, Flaubert et Baudelaire.

Jean Roudière décrit enfin un stage à Air-Algérie, heureux d'être le représentant d'une communauté appréciée de Monsieur Rey Chef de service à Air-Algérie, et mettant en valeur les qualités de Bergerat, Rouquier et Barrios, et combien d'autres encore. Très peu de temps, dit-il, a suffi aux chefs, pour se rendre compte, qu'ils avaient à faire à des « purs ». Roudière, met l'accent sur les méthodes de travail ; Chefs, ouvriers, spécialistes ou non, partagent une même conviction, celle d'être pénétré du travail aéronautique « pur ». Le travail est laissé à l'initiative de celui qui le fait. Par voie de conséquence, il y emet tout son cœur, donne tout son savoir, son imagination pour créer quelque chose. L'aventure est agréable et nouvelle, face au minutage du travail habituel, donnant le sentiment de n'être qu'un pion sur l'échiquier.

Fornasero, dans un dessin humoristique fort expressif, retrace ensuite le « Baptême de l'Air ». Un autre dessin plein d'humour, bien que fort agréable à regarder, est signé Minot.

Le journal aborde ensuite les histoires amusantes, parmi lesquelles la promo 45-48 ; se souvient de la « grande enquête » menée par un prof de dessin résidant à Chéragas... inutile de vous faire un dessin ! au sujet de la disparition d'une pierre d'alun. Je ne vous conte pas l'histoire, vous la découvrirez vous-mêmes et en apprécierez toute la saveur.

Après la page sportive, ce premier numéro de Cancan s'achève, sur « La petite fée du village de carton », « La rubrique de l'enfant sage », et « Gill rit de ses histoires ».

21 FÉVRIER 1959



*Photo du haut :*  
*On reconnaît sur cette photo :*  
*Le Général CHALLE*  
*M. MALATERRE*  
*M. PAUCHET*  
*et les Officiels...*



*Photo du Bas :*  
*Le Général CHALLE prononçant le discours.*  
*Au second plan, on reconnaît :*  
*M<sup>me</sup> MIRABELLO, Présidente des parents d'élèves*  
*M. le professeur UNAL*  
*M. MINOT, Président des anciens élèves*

## L'ADIEU A M. GABRIEL MARCADAL

C'est avec une profonde tristesse, que nous vous informons du décès de Monsieur MARCADAL Gabriel, notre ancien Chef d'Atelier aux machines-outils, survenu au mois de novembre 1978.

Nous pensons que le plus bel hommage que nous puissions lui rendre est de publier cette lettre qu'il a écrite en fin d'année 1977 et où l'on sent à travers les lignes, l'amour qu'il avait envers ceux qu'il a souvent appelés « ses enfants ».

Puisse son souvenir rester gravé dans nos cœurs comme celui d'un membre d'une grande famille

\*\*\*

Mon cher T...,

J'ai là, devant moi, ta lettre faisant suite à la mienne ; je t'en remercie. C'est avec grand plaisir que je viens m'entretenir avec toi. Tout d'abord, il faut que tu saches que je suis presque confus des éloges que tu m'adresses, car malgré tout, je ne suis pas sans défaut.

Cependant, les élèves ont été une partie de ma vie ; eh oui ! puisque je fus maître-ouvrier pendant de très longues années à l'E.P.S. de garçons de Boufarik. Il y en eut même qui me précédèrent à l'E.N.P.A., tels que VAILLE, MURACCIOLE, lesquels, je le sais, contribuèrent par leur bonne parole à me tresser beaucoup de mérite. Je crois qu'il y avait excès... ! En tout cas, je préfère cela à la médisance, j'y suis très sensible, mon cher Ami !

Comme je te le disais dans ma précédente lettre, mes élèves, je les suis en rêve, car à présent, il ne me reste que le songe. Je les aimais et je les défendais de mon mieux... Voyons... peut-être étais-je chauvin, car il fallait défendre les machines-outils et par là-même ceux qui y œuvraient. Ici, il faut bien se le rappeler, nos élèves étaient issus d'une première sélection, cependant à l'E.N.P.A. et en particulier aux ateliers, ils n'étaient point dans une maison de repos... ! Ils étaient placés pire que les ouvriers d'une grande usine. Il fallait du rendement, aussi, travaillaient-ils « Dare-dare » sérieusement, sachant que leur formation en dépendait, mais aussi qu'à la fin du trimestre, il y aurait des notes et un classement, que le Conseil des Professeurs se réunirait, qu'aucune faute ou manquement ne passerait à côté, que chaque Chef d'atelier et Professeur devrait répondre avec détails à toutes les questions très judicieuses de Monsieur le Directeur R. Malaterre et qu'à son côté avec de grandes listes et tableaux détaillés, le Directeur des Etudes, Monsieur PAUCHET, était prêt à recueillir le principal des réponses. D'ailleurs, il y avait toujours un professeur pour servir de secrétaire. Ainsi, tout était inscrit, même les avis de Monsieur le Surveillant Général, lequel était toujours en possession de son casier de fiches individuelles, parfaitement à jour, qui faisait poids lors de l'attribution des « Tableaux d'Honneur ».

Mais tout cela, les élèves le savaient, car eux aussi avaient leurs renseignements, rien ne leur échappait, ils étaient aussi forts dans cet art (car il en est un de savoir se renseigner) que les musulmans avec leur téléphone arabe.

Allons ! Voyons, dis-moi... n'ai-je pas raison ?

Mais ils savaient surtout, qu'à la fin de l'année scolaire, il y avait le « juge de paix », c'est-à-dire les examens divers qui étaient nombreux et corsés.

Aussi, je me plais à penser que décidément vous étiez de bons élèves, même de très bons. Nous, les enseignants, devons le reconnaître, qu'à part quelques très rares mauvais sujets, les élèves étaient de choix, peu ou pas de contestataires, ce mot semblant inconnu à cette époque.

Et cependant... il aurait pu y en avoir...

Je m'explique.

En écrivant cela, il me vient à l'esprit mille petits détails, en particulier pour les machines-outils. Je revois le premier atelier qui fut installé comme tu le sais, dans une ancienne cave où certaines machines n'étaient point fixées, avec des branchements archaïques, où après les avoir bien nettoyées, ces dernières, le lendemain, se retrouvaient blanchies par les chouettes. Les débits de matières obligeaient ces braves élèves et même les P.T.A. à opérer dehors par tous les temps. Vous nous aidiez à pousser ou installer une machine, à la réparer, vous vous activiez afin de pouvoir terminer avant l'expiration de la présence de la classe et permettre aux suivants de pouvoir travailler sans retard.

Grand Dieu ! Quel courage et quelle volonté cela représentait de votre part !

Vois-tu, je pense à tout cela comme je pense à notre départ dans le nouvel atelier, inclus entre les moteurs et l'électricité. On dira, c'est l'A.I.A. qui a tout emporté et fixé. Oui ! c'est vrai, mais pour le reste, mon œil, cela n'était pas tout, car pendant deux ans encore, il fallut, avec l'aide des élèves, changer, réparer, et tant de choses sans perdre de vue la fin de l'année scolaire et surtout les examens.

C'est pour cela que je reconnais leur grand mérite et leur dévouement. C'est pour cette raison aussi, que secrètement, je les aimais et les défendais. Et puis, un certain jour, n'ai-je pas entendu un groupe de machinistes, parlant de moi, employer ce terme qui aurait pu être pris comme péjoratif « Le Père MARCADAL », je me retournais en douce, prenant cela pour un titre de noblesse.

J'arrête là mon bavardage, mais encore merci de ta gentille lettre.

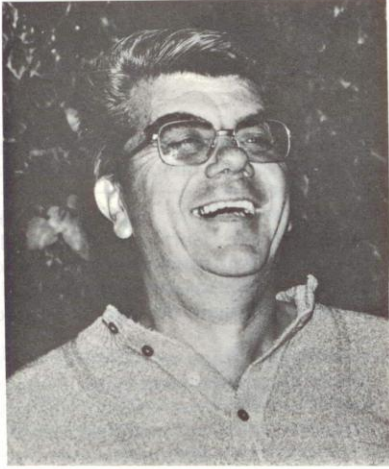
Bonjour à tous nos amis, en rappelant mes très affectueuses pensées.

Comme nous touchons les derniers jours de 1977, j'ajouterai pour toi et toute ta famille mes bons vœux de bonheur, avec l'expression bien affectueuse de mes meilleurs souvenirs.

MARCADAL Gabriel

# FENDEZ-VOUS LA PIPE !!!

avec TALTAVULL<sup>2</sup>



## LA BELLE ASSOCIATION

Un moribond sentant sa mort prochaine, demande à voir son associé.

Celui-ci arrive et s'assoit à son chevet.

— Je vais mourir, lui dit le malade et avant de partir pour toujours, j'aimerais te faire des confessions afin d'avoir l'esprit tranquille. Acceptes-tu d'écouter des choses qui ne te feront pas plaisir ?

— D'accord, répond l'associé.

— Eh bien, te rappelles-tu l'année où nous avons fait l'inventaire du magasin et où il manquait un stock important de marchandises ? C'est moi qui l'avait volé. Puis, quelques temps plus tard, il y a eu de grosses sommes d'argent qui disparaissaient régulièrement de la Caisse. C'est moi qui les détournais. Enfin, arrive le plus grave. Ta femme, vois-tu est très jolie. Nous nous plaisons mutuellement et ce qui devait arriver, arriva. Je pense t'avoir tout dit et je désirerais maintenant que tu me pardonnes. Le feras-tu ?

— Bien sûr, que je te le pardonne, répond l'associé.

— Alors, je peux mourir tranquille.

— Ne meurs pas encore, lui demande son compagnon. J'ai aussi des confessions à te faire, me les pardonneras-tu à ton tour ?

— Plus que tu ne l'as fais, je ne pourrai le faire et d'avance je t'accorde mon pardon.

— Eh bien, je dois te l'avouer, tout ce que tu m'as confessé jusqu'à présent, je le savais depuis longtemps et si tu es en train de mourir, c'est tout simplement que je t'ai empoisonné.

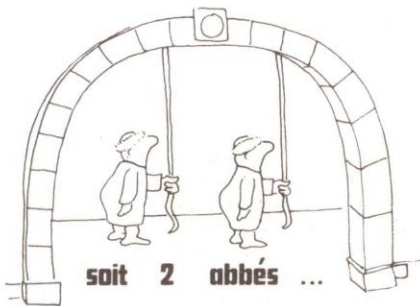
## L'ABEILLE EN PRISON

Une abeille butinait dans un pré. Arrive une vache qui broutant l'herbe, avale le pauvre insecte sans y prendre garde. L'abeille se trouvant à l'intérieur du corps, se débat, essaie de s'en échapper sans y parvenir.

Fatiguée de ses efforts inutiles, elle s'allonge et s'endort.

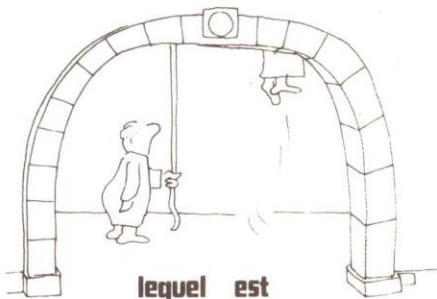
Le lendemain, lorsque notre brave abeille se réveille, la vache était partie.

## PROBLEME :



soit 2 abbés ...

avec Bernard GERAULT  
(Promo 47-50)



lequel est  
le plus intelligent ?

## UN BONOIS AU FRONT

Calcidonne le Bônois est en première ligne sur le front en 1942. On l'entend tout à coup appeler :

— Mon Capitaine ! Mon Capitaine ! J'ai fait 3 prisonniers.

— Amène-les donc, Calcidonne, répond le Capitaine.

— Je ne peux pas, ils ne veulent pas me lâcher.



## 2 TOUT 1 PEU

**Pentecôte 79** : c'est le dimanche de Pentecôte 3 juin que l'Assemblée générale se tiendra, aux environs de Toulouse. Elle sera suivie d'un repas. L'animation de cette journée est sous la responsabilité du Sud-Ouest qui nous promet de l'ambiance et de la joie. Nous vous enverrons par courrier l'invitation et vous serez aimables de bien vouloir réserver vos places assez rapidement, afin que les organisateurs puissent prévoir à l'avance, le nombre de personnes qui y assisteront.

Faites votre possible pour participer à cette journée de l'amitié.

**Adhésions** : au risque de se répéter, il y a encore beaucoup d'adhérents qui n'ont pas renouvelé l'année 1979. Ne soyez pas négligents, envoyez dès aujourd'hui votre chèque à M. CRISIAS. Notre amicale vit sur un faible budget et son journal lui coûte cher. Si vous ne faites pas cet effort, nous risquons de nous trouver en difficulté.

Aidez-nous par ce simple geste.

**Articles** : vous pouvez constater que les articles sur ce journal n'émanent plus des mêmes personnes et de suite il devient plus intéressant. Les appels commentent à être entendus mais pas assez à notre goût.

Envoyez des articles, des anecdotes, des blagues, des jeux et nous pourrons ainsi avoir un journal vivant reflétant bien l'esprit de notre école.

Tout le courrier concernant le journal doit être adressé à TALTAVULL Marc, Garage Nicolas, 83150 Bandol. Cela évitera un travail supplémentaire à Monsieur CRISIAS qui est déjà submergé par un courrier important auquel il lui est difficile de répondre personnellement.

**Listes des promotions** : grâce au Général Martin, nous avons la liste de tous les élèves ayant fréquenté l'école, de sa création à sa fin. Nous vous communiquerons dans les journaux à venir, par tranches, ces listes qui sont classées par ordre alphabétique, où vous aurez plaisir à y retrouver les noms d'anciens camarades qui vous ont cotoyés.

**Recherche** :

— Monsieur MALATERRE recherche MM. DESMOULINS, LE MOAL, ROUSSEAU.

— M. VIGIER Jean-Claude 29, Clos Nollet, 91200 Athis-Mons, recherche OLCESE Roland, Promo 56-60.

— M. SEBASTIEN Edgard recherche VIDAL Gilbert de St-Ferdinand qui travaillait chez Michelin à Clermont-Ferrand en 1964.

---

## UNE HISTOIRE DE « BRELLE »

Dans une école que nous connaissons bien, il y avait quelquefois, des disparitions d'objets personnels tels que petits vivres, cigarettes, clés de cadenas, livres, etc.

Bien que ceci n'ait pas été trop fréquent à ma connaissance, mais plutôt pour nous inciter à plus d'honnêteté et de respect du bien d'autrui, notre cher surveillant général eut un jour, l'idée de faire fixer sur le mur extérieur de son bureau, un petit placard à portes grillagées, accessible à tous et portant des pitons à l'intérieur.

Au cours d'une de ces réunions solennelles, où nous attendions notre courrier, il nous fut expliqué que chacun de nous, trouvant par hasard un objet ne nous appartenant pas, devait venir le suspendre à un de ces pitons pour que son propriétaire puisse le récupérer.

Jusque là tout va bien et vous vous souvenez tous de ce truc, si bien conçu, mais c'est là que les choses se gâtent.

Un soir, au retour d'une belote animée au bistrot du Cap (il devait y avoir Lolo, Dédé, René, Nanou, Bébert, Bigex et moi, — que je sois excusé si j'en oublie) nous trouvons un pauvre mulet égaré, triste, la longe pendant de son cou et criant...

Qui pensa le premier au placard ?

Peu importe, mais nous fûmes tous persuadés, en un instant, que c'était le meilleur chemin pour ramener cette pauvre bête à son maître.

Sitôt dit, sitôt fait, voilà la « Brelle » attachée au clou devant la surveillance générale pour la nuit. Nous allons nous coucher avec le sentiment réconfortant d'avoir accompli la bonne action du jour.

Dès le petit déjeuner, le lendemain matin, une certaine nervosité était perceptible dans la démarche de notre ange gardien et son regard avait une certaine insistance interrogative. Pas le temps de lécher la confiture, rassemblement devant la surveillance générale.

Il y avait du crottin partout et le mulet était toujours là et toujours aussi triste.

Pas nous...

Je ne me souviens pas du nombre de jours de colle qui suivirent mais souvenez-vous bien les amis :

*FAIS DU BIEN A UN BAUDET, IL NE T'EN RENDRA QUE DES PETS.*